



CLASSIQUES
GARNIER

HOUZÉ (Benoît), LAIR (Samuel), LUNN-ROCKLIFFE (Katherine), « Éditorial », *Cahiers Tristan Corbière*, n° 1, 2018, “Ça ?”, p. 11-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07934-7.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07934-7.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉDITORIAL

Depuis plus de 140 ans que l'œuvre de Tristan Corbière alternativement s'annonce, se détache et disparaît presque à l'horizon de notre culture poétique, il nous a semblé qu'elle méritait qu'on lui propose une manière de port d'attache, où nous pourrions traiter périodiquement avec ce « renégat » littéraire et artistique. Il y a « lieu » : la situation, le projet, les enjeux et la portée de cette œuvre posent, encore aujourd'hui, de nombreuses questions, dont plusieurs interrogent notre conception de l'histoire littéraire et de la poésie ; son corpus s'augmente régulièrement, depuis une dizaine d'années, de textes et peintures frayés d'oubli, revenants sans reproche ; cette œuvre d'une multiplicité artistique, tonale et géographique qui confine à la dispersion invite à des approches critiques très diverses qui n'ont sans doute pas toutes été explorées.

Cette publication ne pouvait donc adopter que la forme de *cabiers*, compte rendu exigeant et ouvert des relations critiques que chercheurs, érudits et passionnés d'aujourd'hui entretiennent avec le texte, les œuvres picturales et les documents de sens corbiériens. C'est la rigueur de l'attention commune à cette œuvre qui formera le profil éditorial de la présente revue. Nous rêvons, pour ainsi dire, d'une publication spécialisée généraliste.

Nous ne saurions trop remercier chacun des membres de l'équipe internationale qui s'est constituée autour de ce projet, dont les différents collègues nous ont aidés depuis un an dans la délicate entreprise de créer une revue scientifique prenant pour objet l'un des poètes les plus narquois et insaisissables de la littérature française. Nous tenons à remercier en particulier les membres de notre comité de lecture, qui ont permis la sélection et le perfectionnement des articles reçus et recueillis dans la section « Approches critiques ».

Si cette section est appelée à demeurer au cœur des numéros successifs des *Cabiers Tristan Corbière*, d'autres pourront enrichir la publication, comme dans le présent numéro. Ce que l'on pourrait appeler *la recherche d'une œuvre* (et non *sur* une œuvre, tant le corpus corbiérien craint la

couverture commentative, et invite le lecteur à questionner l'existence de son œuvre autant qu'à la lire) nous apparaît en effet pouvoir s'exprimer également dans la prose critique, l'éclaircissement de détail, l'écriture littéraire ou la recherche d'œuvres et de documents. Nous rendrons également régulièrement compte des différents éléments qui constituent l'actualité universitaire et culturelle de Tristan Corbière et de son père.

Plusieurs des articles publiés dans ce numéro ont été initiés par des rencontres universitaires. Nous tenons ainsi à remercier les Universités Paris-Sorbonne et Sorbonne Nouvelle, André Guyaux, Paolo Tortonese et Henri Scepi pour la supervision du séminaire doctoral « Littérature du XIX^e siècle » au sein duquel plusieurs rencontres « Tristan Corbière » ont eu lieu, organisées par Jean-Luc Steinmetz et Benoît Houzé. Les textes de Jean-Marie Gleize, Hugues Laroche et Armelle Hérisson publiés ici témoignent de ces rencontres. Les articles de Dominique Billy, Bertrand Degott et Pierre Brunel ont quant à eux été rédigés suite à des interventions à la demi-journée d'étude « Tristan Corbière. Amphibologies » organisée par Benoît Dufau et Benoît Houzé dans le cadre de l'équipe STIH (Université Paris-Sorbonne).

Lors de la confection de ce numéro, nous avons appris avec tristesse le décès de M^{me} June Vacher-Corbière, descendante de la sœur du poète, qui entretenait le souvenir de son œuvre en prêtant documents et pièces de sa collection et en recevant amicalement les chercheurs dans sa maison de la campagne morlaisienne. M^{me} Vacher-Corbière a ainsi fait vivre le dialogue et le travail commun entre la famille de l'écrivain et les acteurs de sa réception. Nous tenons à exprimer ici nos plus sincères condoléances à ses proches.

Benoît HOUZÉ
Université Rennes 2, CELLAM

Samuel LAIR
Université de Bretagne Occidentale,
CECJI

Katherine LUNN-ROCKLIFFE
Hertford College, Oxford